

[Text]

an inpatient. This deterred my promotion at work. I concur with all my fellow POWs on what they think should be done on behalf of the POWs. Perhaps a study should be done but, again, perhaps it is rather late for that.

When we came back we had no medical records because we had no medical assistance in the prisoner of war camp. We did have a few hospital orderlies who had been captured but they had no medical facilities. If anyone became really sick the patient was taken from the camp to the closest town. If that town did not have a hospital, they would transfer the patient from there by train. The ambulance was a couple of Russians pulling a hay wagon with some hay in it. I know of several cases where people died en route.

Mr. Luce: I was in 12 different camps although, in total, I was in 14. Two of the camps I was put into were so that we could learn to walk again. In the second to last camp, 2,000 of us went in and in 18 months, 200 of us had survived.

Today I am crippled pretty badly. Some say that it is just old age but I would concur with everyone else here that our medical diagnoses were non-existent.

The Chairman: After all of the discussions we have had, I am surprised that the Herman Commission was not complete in finding the conditions that you are talking about.

Mr. MacDonald: I think what you have heard here is common to all POWs. It is nothing unusual that almost every POW has a story that is similar to what you have heard.

I, of course, never saw a doctor in Germany from March until I got back to England. Like the gentleman on my left, Bob Large, I was some 60 pounds less than I weigh now and I was probably 15 pounds more than I weigh now when I was shot down.

When we got back to England, I could hear a little bit. We were told there was a boat going back to Canada in a short while and that if we had medical problems which needed real attention we would be taken off that draft and they would look after us and have us medically checked over. Well, I had gotten by for a year and a half without hearing and I was not going to stay in England a few more months and miss the boat back to Canada, so I told myself I would survive until I got back to Canada.

I actually did not see a doctor until my discharge. Perhaps I should not say "discharge" because air crew are never discharged, so I should say until my transfer to the reserve in Vancouver. I was sent to a very good specialist of the time but the science of hearing impairment and what could be done about it is vastly different today. A tuning fork was used and that was just about it. I was asked if I could hear thunder or if I could see lightning and, if so, I was fit.

I was offered sign language training but I felt that that was not the answer. I wanted to complete my university studies. No lip reading teaching was available and I do not believe there is to this day. If you want to learn how to lip read, then you find someone who can teach you. You learn it yourself.

[Traduction]

tal comme patient externe ou patient hospitalisé. Cela m'a empêché d'avoir des promotions. Je suis d'accord avec tous les autres prisonniers de guerre au sujet de ce qui devrait être fait pour eux. Il faudrait peut-être faire une étude, mais c'est aussi peut-être trop tard.

Lorsque nous sommes revenus, nous n'avions pas de dossiers médicaux, étant donné qu'il n'y avait pas d'auxiliaire médical dans le camp de prisonniers. Quelques infirmiers avaient été capturés, mais ils ne disposaient pas d'installations médicales. Lorsqu'un prisonnier tombait vraiment malade, il était emmené dans la ville la plus proche. S'il n'y avait pas d'hôpital dans cette ville, il était transféré ailleurs par train. En guise d'ambulance, deux Russes tiraient un chariot avec un peu de paille. Je sais que plusieurs prisonniers sont morts en route.

M. Luce: J'ai séjourné dans 12 camps différents, et au total, dans 14. Dans deux des camps, nous apprenions à remarcher. Dans l'avant-dernier camp, sur 2 000 prisonniers, 200 ont survécu au bout de 18 mois.

Aujourd'hui je suis vraiment handicapé. Certains disent que c'est le fait de la vieillesse, mais, comme tous les autres ici, je dirais qu'aucun diagnostic n'a été fait de notre état.

Le président: Après toutes ces discussions, je suis surpris que la Commission Herman n'ait pas mentionné ce dont vous parlez.

M. MacDonald: Je pense que presque tous les prisonniers de guerre ont de telles histoires à raconter; ce n'est pas exceptionnel.

Évidemment, à partir de mars jusqu'à mon retour en Angleterre, je n'ai vu aucun médecin en Allemagne. Comme mon collègue de gauche, Bob Large, je pesais 60 livres de moins que maintenant, et je pesais probablement 15 livres de plus que maintenant quand j'ai été abattu.

Quand je suis arrivé en Angleterre, je pouvais entendre un petit peu. On nous a dit qu'il y aurait bientôt un bateau en partance pour le Canada et que ceux qui avaient des problèmes de santé qui requerraient une attention spéciale auraient leur permission et pourraient être examinés et traités. Eh bien, cela faisait un an et demi que je me tirais d'affaires avec ma surdité et je n'avais pas l'intention de rester en Angleterre encore quelques mois et de manquer le bateau pour le Canada. J'ai donc pris sur moi de survivre jusqu'à ce que je sois au Canada.

Je n'ai effectivement pas vu de médecin tant que je ne suis pas retourné à la vie civile. Je ne devrais peut-être pas parler de «retour à la vie civile», car un aviateur ne retourne jamais vraiment complètement à la vie civile; je devrais plutôt dire: jusqu'à mon transfert à la réserve de Vancouver. On m'a fait voir un très bon spécialiste, pour l'époque, mais la science des pathologies de l'ouïe et de leur traitement a bien changé depuis. On utilisait le diapason et c'était à peu près tout. On m'a demandé si je pouvais entendre le bruit du tonnerre et voir les éclairs et l'on m'a dit que si tel était le cas, j'étais normal.

On m'a offert de m'enseigner le langage gestuel, mais j'ai pensé que telle n'était pas la solution. Je voulais terminer mes études universitaires. Il n'existait pas de cours de lecture labiale, à cette époque et je ne crois pas qu'il y en ait davan-